

François-Frédéric Guy

Le gourmet des sons



Au cours de cette saison, l'artiste se produit à trois reprises avec l'orchestre. Ce pianiste, concertiste, chambriste mais aussi chef d'orchestre nous régale de ses passions.

Interroger. Expliquer. Partager. François-Frédéric Guy fait entendre la musique comme il vous ferait partager un menu aux saveurs exotiques. Assoiffé de sensations, il offre aux musiciens et au public un échange permanent et stimulant. Avec lui, en concert, l'intranquillité s'impose dès les premières mesures. Et en répétition, le pianiste entame un dialogue à propos du concerto de Beethoven qu'il dirigera dans quelques heures, du piano. C'est le fameux « joué-dirigé » que l'Orchestre de chambre de Paris distille depuis plusieurs saisons et que François-Frédéric Guy pratique depuis 2012. Entouré des pupitres, dos à la salle, on le sent respirer au cœur de la formation. Il vit la musique de l'intérieur, alternant

les gestes, ceux du chef d'orchestre et du concertiste. Des gestes et des regards qui sont suffisamment explicites et qui mettent en confiance les musiciens d'orchestre parce que le pianiste connaît les moindres indications laissées par le compositeur viennois et qu'il possède une conception personnelle de l'œuvre. « Quand on dirige du piano, on dédramatise beaucoup la partie de soliste parce qu'il y a tellement à penser et à anticiper, que le piano devient presque un instrument parmi d'autres », affirme le musicien, avant d'ajouter : « J'ai failli être chef d'orchestre dans les années 1990. J'avais même eu une recommandation de Leon Fleisher pour aller étudier avec Seiji Ozawa à Tanglewood aux États-Unis. »

Difficile de résister à l'appel de l'orchestre quand on est à ce point amoureux des opéras de Wagner, des poèmes symphoniques de Strauss et des symphonies de Mahler et de Bruckner ! Autant d'immenses partitions qu'il faut avoir apprises par cœur. Voilà bien un paradoxe, d'ailleurs : ces compositeurs n'ont pratiquement rien écrit pour le piano. Leur génie s'est pleinement révélé dans les grandes formes, dans les couleurs innombrables d'orchestres gigantesques. Le piano demeure le seul instrument qui se substitue parfois à l'orchestre. Du moins, il en donne l'illusion, grâce à Liszt et, avant lui, à Beethoven.

Beethoven expérimentait alors de nouvelles sonorités et, de manière radicale, inventait des alliages de timbres à l'orchestre et au clavier. Le piano moderne n'était pas encore apparu. Du compositeur viennois, François-Frédéric Guy aura enregistré tous les concertos, gravé toutes les sonates pour piano en concert, puis les grands cycles de musique de chambre avec ses complices, le violoniste Tedi Papavrami et le violoncelliste Xavier Phillips. Le 28 mars, il interprétera le *Triple Concerto* de Beethoven. Pour ces artistes, le compositeur s'adressait à l'humanité entière et son rêve de fraternité universelle se révèle jusque dans le parfait équilibre du *Concerto* qui ne privilégie aucun instrument.

« Il y a tellement à penser et à anticiper lorsque je dirige du piano, qu'il devient presque un instrument parmi d'autres »



C'est ce génial pressentiment de la musique de l'avenir qui intéresse François-Frédéric Guy, toujours en quête de nouveaux langages. C'est pour cette raison qu'il se sent si proche de quelques compositeurs d'aujourd'hui, des « explorateurs du son » comme Hugues Dufourt, Gérard Pesson, Marc Monnet, Tristan Murail, Bruno Mantovani, entre autres. Il a d'ailleurs joué et créé quelques-unes de leurs œuvres.

Éclairer la musique de l'avenir avec les chefs-d'œuvre du passé. C'est le sens du Beethoven Project lancé en 2006 par François-Frédéric Guy, qui s'ouvre vers de nouveaux horizons : le Brahms Project. Le début d'une nouvelle aventure au long cours.

Stéphane Friederich ■

PROCHAINS CONCERTS AVEC L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Samedi 17 février, 15 h

Salle Cortot

Quatuor pour la fin du temps



Deborah Nemtanu, violon
Livia Stanese, violoncelle
Florent Pujaila, clarinette
François-Frédéric Guy, piano

Messiaen

Quatuor pour la fin du temps

Haydn

Trio pour piano et cordes n° 45 en mi bémol majeur

Mercredi 28 mars, 20 h

Théâtre des Champs-Élysées

Triple Beethoven



François-Frédéric Guy, direction et piano
Lena Neudauer, violon
Xavier Phillips, violoncelle

Beethoven

Trio n° 4 « Gassenhauer »

Triple Concerto pour violon, violoncelle et piano en ut majeur

Symphonie n° 5 en ut mineur